

En outre, l'efficacité avec laquelle le capital physique et le capital humain sont fusionnés est cruciale pour la croissance économique⁵¹. La principale raison pour laquelle les pays développés sont riches - et pour laquelle au moins la moitié de leur croissance économique provient de l'augmentation de la productivité - est qu'ils ne manquent pas d'idées quant à la façon de générer et d'appliquer les nouvelles connaissances. Les idées ne sont pas du capital humain. Il s'agit du réservoir mondial de connaissances. L'avantage des idées c'est qu'une fois qu'elles existent quelque part, n'importe qui peut les acquérir et les utiliser. D'autre part, plus on a de contacts avec les meilleures sources d'idées étrangères, mieux on peut générer une croissance économique rapide⁵². Le Japon n'a pas été très réceptif, en pratique, à l'investissement étranger direct, mais il a très bien su écouter les signaux émanant des marchés d'exportation dans lesquels il s'était aventuré et acheté des licences technologiques étrangères. Le Japon a manifesté une grande ouverture d'esprit pour ce qui est des transferts de technologie d'outre-mer et particulièrement des États-Unis. Une population active riche en capital humain a pu reproduire, adapter et modifier le savoir-faire technologique importé des pays occidentaux. Cela a rendu l'industrie japonaise compétitive à l'échelle mondiale.

Le transfert massif de technologies provenant des États-Unis et d'Europe occidentale a servi de base technologique à la quasi-totalité des industries modernes du Japon. Sans la technologie occidentale, le capital physique, le capital humain et la main-d'oeuvre n'auraient jamais suffi à placer aussi rapidement les sociétés japonaises dans la position concurrentielle qu'elles occupent actuellement. Le fait que le MCII ait joué le rôle d'arbitre pour veiller à ce que le prix payé en redevances ne soit pas trop élevé est une toute autre question⁵³. Ce qui importe c'est qu'au moment où ces transactions commerciales volontaires ont eu lieu, les entreprises occidentales les ont jugées rentables.

Il est vrai que le coût cumulé de toute la technologie que les sociétés japonaises ont achetée à l'Occident entre 1951 et 1983 ne dépassait pas 17 milliards de dollars, ce qui ne représente qu'une fraction du budget annuel de recherche-développement des États-Unis⁵⁴. Le revenu de la vente de technologie représentait un rendement inespéré sur des investissements dans la R&D qui avaient déjà été amortis. Les résultats ont été désastreux. La technologie

⁵¹ Tel qu'indiqué au chapitre 4, une mesure de cette efficacité est la productivité totale des facteurs (PTF). Le calcul de la PTF donne une assez bonne idée de la façon dont fonctionne le moteur de l'économie.

⁵² Voir la «nouvelle théorie de la croissance» dans Paul M. Romer, «Endogenous Technological Change». *Journal of Political Economy*, 98, 1990: S71-102.

⁵³ Tel qu'indiqué ci-dessus, le MCII a dû intervenir à cause des taux de change fixes et du contrôle des capitaux qui les accompagnait.

⁵⁴ James C. Abegglen et George Stalk Jr., 1985, *op. cit.*